



# STRATÉGIE DES PARTENARIATS DE LUTTE CONTRE L'ITINÉRANCE

## Résumé

### Travailler dans les économies formelles et informelles : Comment les jeunes sans abri survivent en temps néolibéral

Par Jeff Karabanow, Université Dalhousie (2009)

L'étude (Titre : *Working within Formal and Informal Economies: How Homeless Youth survive in Neo-liberal Times*) examine les expériences d'emploi des jeunes sans abri, et l'influence qu'a l'itinérance sur leur travail et leur vie. Environ 40 jeunes de la rue à Halifax et environ 20 fournisseurs de services pour les jeunes de la rue de partout au Canada, ont été interrogés en vue de comprendre comment les jeunes de la rue appliquent la notion du travail dans leur quotidien.

#### Définitions

**Travail formel** : travail légal et légitime attesté et imposé dans l'économie.

**Travail informel** : travail illégal ou illicite qui n'est pas réglementé. Cela peut inclure notamment : la mendicité, le nettoyage des pare-brise, la prestation en publique, la création artistique et la vente de ces produits, la récitation de poèmes ou de blagues et d'autres activités de création.

#### Qui a participé à cette étude?

Des jeunes sans abri, de la rue, ou à risque de partout au Canada (ci-après nommés « jeunes de la rue »). La majorité des participants étaient des Canadiens, de sexe masculin, âgés de 21 ans, et dont le revenu reposait principalement sur la mendicité et le nettoyage des pare-brise.

#### Quels étaient leurs problèmes?

- La majorité des jeunes de la rue interrogés squattaient ou dormaient à l'extérieur.
- Certains jeunes de la rue ayant déclaré leur orientation sexuelle autre qu'hétérosexuel sont devenus des sans-abri afin d'échapper à une famille oppressive ou n'offrant aucun soutien, ou à cause de leurs conditions de logement.
- Les jeunes de la rue planifiaient leur journée entière en songeant à la façon de faire de l'argent pour survivre.
- Ils devaient relever un ensemble de défis pour décrocher un emploi rémunérateur.

## Comment l'étude a-t-elle été réalisée?

Des entrevues approfondies ont été menées auprès de 34 jeunes de la rue à Halifax, ainsi qu'auprès de 7 fournisseurs de services à St-Jean, à Montréal, à Hamilton, à Toronto, à Winnipeg et à Calgary. Une analyse documentaire détaillée a été menée au sujet des économies informelles non réglementées.

## Où travaillent les jeunes de la rue?

- La plupart des jeunes sans abri travaillent dans l'économie « non réglementée » informelle comme nettoyeur de pare-brise, artiste ambulant, gardien d'enfants et jardinier – à court terme, ou comme travailleur ponctuel où les gains peuvent ne pas être déclarés ou imposés.
- De nombreux jeunes ont travaillé dans l'économie « réglementée » formelle où la paye est moins élevée, mais pour garder un emploi formel, ils devaient avoir un logement stable.
- Certains survivent dans les économies illégales, en vendant de la drogue, en se prostituant et en volant. Cependant, cette étude s'intéresse particulièrement au travail informel, et pas aux activités criminelles.

## Résultats

- Contrairement à la croyance populaire, les jeunes de la rue ne sont pas paresseux. La plupart veulent travailler, mais peuvent difficilement participer à l'activité économique formelle s'ils sont sans abri. Tous ces jeunes participent d'une certaine manière à une activité lucrative, et la majorité des jeunes dans cette étude ont déjà occupé au moins un emploi formel.
- Les jeunes de la rue ne s'engagent pas dans un travail informel avec l'intention de faire beaucoup d'argent. En fait, leur but est fixé d'après le montant d'argent dont ils ont besoin à ce moment-ci (p. ex. pour leur prochain repas). Le travail informel est par conséquent intentionnel et vise un but précis et immédiat. Inversement, si les jeunes de la rue ont suffisamment d'argent pour se rendre à leur prochain but, ils seront moins susceptibles de travailler.
- Bien que le travail informel soit plus précaire, il offre un sentiment de liberté précieux aux yeux des jeunes de la rue. Mais tout de même, les jeunes de la rue visés par cette étude ont indiqué qu'ils préféreraient le travail légal au travail illégal, car il est plus valorisant.
- Des expériences négatives en foyer de groupe et en famille d'accueil ont conduit bon nombre d'entre eux à la rue.
- La majorité des jeunes de la rue ont une routine, vivent dans une « culture de sollicitude », réagissent à leur situation avec ingéniosité et résilience, tout en gardant l'espoir.
- Si une personne est jeune et pauvre, il est difficile pour elle de trouver un emploi décent en raison de son manque d'instruction, d'une expérience de travail limitée, de l'instabilité du logement et d'une mauvaise hygiène. Le travail informel est la dernière option pour satisfaire à ses besoins essentiels.
- Le travail informel est une façon de gagner de l'argent sans participer à des activités illégales ou criminelles; de nombreux jeunes sont fiers de se débrouiller ainsi. Cela donne à plusieurs un sens de la citoyenneté, malgré le sentiment de dénigrement qu'ils éprouvent souvent.
- La loi sur la « sécurité des rues » dans de nombreuses villes (pour mettre un terme au nettoyage des pare-brise et à d'autres activités informelles) rend la survie difficile pour les jeunes de la rue, et peut avoir des conséquences négatives sur leur intégration à la main-d'œuvre formelle, notamment si l'on saisie leur salaire pour payer des amendes.

- Donner une contravention à un jeune de la rue qui travaille de façon informelle n'est pas un moyen de dissuasion; cela ne résout pas le problème ni ne lui permet d'améliorer sa situation.
- Le travail formel et informel se recoupe dans la vie des jeunes de la rue. Un grand nombre parmi eux tentent de concilier ces deux mondes, car ils ne peuvent pas trouver de travail à temps plein offrant un salaire décent ou ils sont socialement liés à la rue. Ils peuvent aussi utiliser le travail informel comme façon d'augmenter le faible salaire issu de leur emploi formel ou comme « filet de sécurité » si le travail formel ne fonctionne pas.

## Recommandations

- Établir une relation authentique avec les jeunes pour qu'ils continuent de revenir afin de bénéficier de services.
- Aider les jeunes à s'évaluer eux-mêmes afin de déterminer les services dont ils ont besoin.
- Axer les programmes d'emploi sur les activités d'auto-évaluation, car de nombreux jeunes de la rue n'ont pas les compétences requises pour faire la transition de la rue au travail.
- Reconnaître les obligations collectives que partagent ceux qui vivent dans la rue et la responsabilité qu'ils assument les uns envers les autres.
- Encourager la communauté à s'engager dans la lutte contre la pauvreté des jeunes, étant donné que cela touche tout le monde.
- Remettre en question la fausse perception du public à l'égard des jeunes de la rue en le sensibilisant davantage.